**Сучасні тенденції мовної комунікації та проблеми перекладу**

**Індивідуальна робота**

**Частина 2 (5 балів)**

**Traduisez les extraits proposés et commentez le rôle des facteurs communicatifs dans la traduction :**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| **№** | **Français** | **Traduction en ukrainien** |
| 1 | Il ouvrit les yeux.  — Quelle heure est-il ?  — Minuit.  — Quel temps fait-il ?  — Je ne sais pas…  Il se leva. Il marchait lentement vers la fenêtre en s’étirant.  — Je n’aurai pas très froid. Quelle est la direction du vent ?  — Comment veux-tu que je sache…  Il se pencha : — Sud. C’est très bien. Ça tient au moins jusqu’au Brésil.  Il remarqua la lune et se connut riche. Puis ses yeux descendirent sur la ville. Il ne la jugea ni douce, ni lumineuse, ni chaude. Il voyait déjà s’écouler le sable vain de ses lumières.  — À quoi penses-tu ?  Il pensait à la brume possible du côté de Porto Allègre.  — J’ai ma tactique. Je sais par où faire le tour.  Il s’inclinait toujours. Il respirait profondément, comme avant de se jeter, nu, dans la mer.  — Tu n’es même pas triste… Pour combien de jours t’en vas-tu ?  Huit, dix jours. Il ne savait pas. Triste, non ; pourquoi ? Ces plaines, ces villes, ces montagnes… Il partait libre, lui semblaitil, à leur conquête. Il pensait aussi qu’avant une heure il posséderait et rejetterait Buenos Aires.  (A. de Saint-Exupéry « Vol de nuit ») |  |
| Commentaire : | | |
| 2 | Lorsqu’il rentra de son congé de convalescence, après deux mois d’absence, on l’entoura. Mais il se montrait renfrogné, taciturne et fuyait vers les coins.  — Eh bien quoi ! Volpatte, tu dis rien? C’est tout ça qu’tu dis ?  — Parle-nous de c’que t’as vu pendant ton hôpital et ta convalo, vieille cloche, depuis le jour que t’es parti avec tes bandages, et ta gueule entre parenthèses. Paraît qu’t’as été dans les bureaux. Parle, quoi, nom de Dieu !  — J’veux pus rien dire de ma putain de vie, dit enfin Volpatte.  — Quoi qu’tu dis ? Quoi qu’i’ dit ?  — J’suis dégouté, v’là c’que j’suis ! Les gens, j’les débecte, j’les r’débecte, tu peux leur dire.  — Quoi qu’i t’ont fait ?  — C’sont des vaches, dit Volpatte.  (H.Barbusse « Le Feu ») |  |
| Commentaire : | | |
| 3 | Au cours des années qui avaient précédé l’explosion et la destruction de l’île civilisée, Robinson s’était efforcé d’apprendre l’anglais à Vendredi. Sa méthode était simple. Il lui montrait une marguerite, et il lui disait :  — Marguerite.  Et Vendredi répétait :  — Marguerite.  Et Robinson corrigeait sa prononciation défectueuse aussi souvent qu’il le fallait. Ensuite, il lui montrait un chevreau, un couteau, un perroquet, un rayon de soleil, unfromage, une loupe, une source, en prononçant lentement :  — Chevreau, couteau, perroquet, soleil, fromage, loupe, source.  Et Vendredi répétait après lui, et répétait aussi longtemps que le mot ne se formait pas correctement dans sa bouche.  Lorsque la catastrophe s’était produite, Vendredi savait depuis longtemps assez d’anglais pour comprendre les ordres que lui donnait Robinson et nommer tous les objets utiles qui les entouraient. Un jour cependant, Vendredi montra à Robinson une tache blanche qui palpitait dans l’herbe, et il lui dit :  — Marguerite.  — Oui, répondit Robinson, c’est une marguerite.  Mais à peine avait-il prononcé ces mots que lamarguerite battait des ailes et s’envolait.  — Tu vois, dit-il aussitôt, nous nous sommes trompés. Ce n’était pas une marguerite, c’était un papillon.  — Un papillon blanc, rétorqua Vendredi, c’est une marguerite qui vole.  Avant la catastrophe, quand il était le maître de l’île et de Vendredi, Robinson se serait fâché. Il aurait obligé Vendredi à reconnaître qu’une fleur est une fleur, et un papillon un papillon. Mais là, il se tut et réfléchit.  Plus tard, Vendredi et lui se promenaient sur la plage. Le ciel était bleu, sans nuages, mais comme il était encore très matin, on voyait le disque blanc de la lune à l’ouest. Vendredi qui ramassait des coquillages montra àRobinson un petit galet qui faisait une tache blanche et ronde sur le sable pur et propre. Alors, il leva la main vers la lune et dit à Robinson :  — Écoute-moi. Est-ce que la lune est le galet du ciel, ouest-ce ce petit galet qui est la lune du sable ?  Et il éclata de rire, comme s’il savait d’avance que Robinson ne pourrait pas répondre à cette drôle de question.  (M. Tournier « Vendredi ou la vie sauvage ») |  |
| Commentez : | | |